



Le samedi 28 septembre a eu lieu dans notre salle communale, le repas à l'occasion des Virades de l'Espoir. 88 convives ont partagé une superbe paella servie par quelques bénévoles de la commune. Que ceux ci en soient remerciés. La soirée s'est prolongée tard dans la nuit par quelques danses endiablées. Mais dame nature en ayant décidé autrement, nous avons dû annuler les manifestations extérieures du dimanche.

Cette manifestation permet de récolter des fonds pour lutter contre la mucoviscidose, maladie qui pour l'instant ne se guérit pas.

Au total, malgré l'annulation de la journée du dimanche, un don de 6500 € sera fait à l'organisme national. Merci à tous et pour ceux qui n'ont pu y participer, les dons étant toujours possibles.

D'autres manifestations communales sont programmées pour cet automne et cet hiver (théâtre, contes, et bien sûr en février la fête de la soupe). Nous vous y attendons nombreux.

Sur la commune, les travaux de réfection de la place sont en partie terminés ; les caniveaux seront réalisés par notre employé communal. Il continuera la réfection du lavoir de St Aubanet par la suite.

Enfin terminons par une bonne nouvelle : grâce à l'effort de vous tous, la consommation d'eau sur l'année a baissé de 10% passant de 4000 m<sup>3</sup> à 3500 m<sup>3</sup>.

*Merci et à bientôt.*

*Stéphane*

## A Pat Costa ...

Pat nous a quittés, il nous a quittés avant l'heure. Mais que voulez vous, c'est comme ça.

Que du chemin parcouru depuis ce printemps 1973 quand Pat et Cat arrivent à Sainte Jalle où nous étions installés, ma femme, moi et nos deux enfants Christophe et Nicole depuis l'automne 1970.

La cabane d'un ami allemand, le Frère Hermann, étant inoccupée, j'ai pu obtenir une location pour le jeune couple contre des travaux de maçonnerie.

Les aidant dans les travaux de leur petit jardin, ma femme leur a enseigné l'utilisation de la prêle en biodynamie. Et quelle était notre surprise de connaître le nom de leur première fille qui vint au monde peu de temps après: Prêle !

En 75, nous déménagions vers Léoux, mais Pat nous suivit pour y opérer maints travaux de maçonnerie - qui l'aidaient financièrement à pouvoir s'installer en bas de Montaulieu, où sa petite famille continuait à s'agrandir. Ensuite, nos contacts se perdirent.

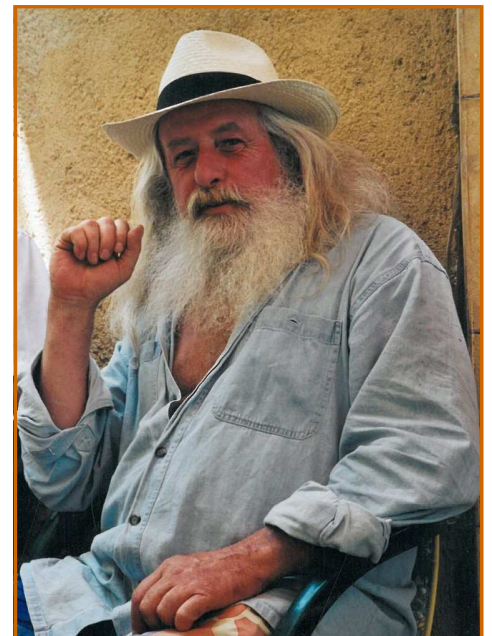
Lors d'une consultation pulmonaire à Nyons, la spécialiste me disait qu'un maçon de Montaulieu avait les mêmes symptômes que moi. Facile pour moi de deviner de qui il s'agissait. Et nous avons eu quelques échanges concernant les soins. Pour lui, l'inhalation de la poussière de ciment semblait être à l'origine de ses problèmes de respiration, pour moi la poussière du moulin à farine qui tournait régulièrement dans la maison.

D'autres contacts eurent lieu dans la génération suivante : Prêle fut élue au conseil municipal de Montaulieu sur la même liste que Rhéa, compagne de notre fils Christophe. C'était naturel de tous se retrouver lors de la cérémonie au cimetière au-dessus du village pour lui souhaiter un dernier adieu.

Nombreux furent ceux qui arrivaient après '68 dans nos campagnes. Rares sont ceux qui, comme Pat et sa famille, y sont restés jusqu'aujourd'hui.

Quel bel exemple de persévérance.

*Gisbert Bölling*



*Les chinois de la chine ancienne décrivent les trajets de l'énergie sexuelle, disent en quoi l'activité sexuelle est nécessaire à l'entretien de la vie, à la santé de l'esprit et à la prévention des maladies, ls savent lier le corps et l'esprit*

#### **Une réalité :**

*Le carcan interdictif et inhibiteur de la sexualité vécu par nos grands-parents et parents. Sexualité construite sur un ancien modèle de bienséance sociale et familiale qui veut qu'on ne montre rien, qu'on ne dise ni n'exprime rien de la sexualité de plaisir et que celle-ci en plus est à bannir.*

**Mai 68** : libérations des mœurs, pilules...

#### **Une croyance :**

*La pilule va automatiquement apporter la solution à l'épanouissement de la sexualité où le plaisir d'être une femme se complèterait par celui d'être une mère moderne qui accède à une récente reconnaissance de son droit au travail.*

#### **Autre réalité :**

*Deux générations après mai 68 : les femmes sont toujours sous l'emprise de difficultés sexuelles : pourtant il n'y a plus d'interdits moraux et le corps a la capacité et ne demande que ça : vivre une sexualité de plaisir ! Alors ?*

*En fait l'envie et l'autorisation ne suffisent pas à avoir de l'aisance*

*L'intime ne découle pas du social*

*Le carcan de l'ancien modèle pèse encore sur les femmes : il est racine de l'insatisfaction, de la peur, du désarroi et de la honte de devenir femme*

*Celle-ci n'est pas amenée et invitée à devenir une femme sexuée. Le sexe, sa magie, sa force n'ont aucune existence dans bien des familles. Malgré l'avènement de la contraception où il est admis socialement que les femmes peuvent au même titre que les hommes vivre leur sexualité, elles ne savent toujours pas concevoir dans une dynamique joyeuse, elles sont consentantes mais complètement inertes : les douleurs et les maladies traduisant les drames hérités des lignées féminines de leur famille les rattrapent et se substituent à leur propre désir.*

*La plupart d'entre elles pensent être ouvertes à l'amour du corps de l'autre et du leur, cependant elles sont fermées et ne le savent pas, elles restent figées par une éducation sexuelle chargée d'ignorance et d'interdits. Elles restent construites sur l'ancien modèle, identifiées sans le savoir. Leurs mères étant restées des « filles » elles restent des « filles ». Elles ne peuvent transmettre la sexualité de plaisir l'ignorant. La femme peut être mère sans être vraiment une femme, accepter et intégrer cette vérité peut être un choc et prend du temps à réajuster...*

**Extrait du livre Femme désirée, femme désirante de Danièle Flaumenbaum - ed. Petite bibliothèque Payot**

*J'invite chacune... et chacun, à lire ce livre, faire le point sur son vécu, prendre le temps d'ajuster et transmettre aux plus jeunes une nouvelle dynamique où le corps... sexué, trop souvent malmené, retrouve des capacités d'expressions plus vivantes.*

*Dans l'unité de l'Être bien entendu.*

**Béatrice** qui prend le temps de réajuster sa féminité et je vois qu'être de plus en plus à se réajuster : la face du monde se transforme pour plus de Vie féconde. Alors je transmets le désir de découvrir les vérités de cet ouvrage et celui de décrypter nos empreintes enfermantes ancestrales.

En ce début de juillet ce fut vraiment une belle matinée.

Nous avons reçu un mail de Prue nous informant qu'elle avait l'intention d'organiser une petite séance de Tai Chi chez elle aux Vignasses, sur la montagne, et nous demandait si serions disponibles ce jour là. A vrai dire ma femme aurait dû s'absenter et ne revenir que le lendemain. Mais sortant de la salle de bain elle me fit comprendre que je devais répondre favorablement, elle serait de retour la veille. Et je m'empressai d'envoyer un message positif.

Ce dimanche là, tôt le matin Suzy disparut dans sa cuisine et confectionna une jolie tarte salée aux légumes de saison. Dorée aux jaunes d'œufs, encore brillante, c'était une mosaïque de petits morceaux rouges et verts tendres sertis dans une pâte que le four avait cuite à point. Je pressai le mouvement, emportai l'œuvre culinaire encore toute chaude enveloppée d'un linge, adjoignis dans le panier une bouteille de rosé du pays et, afin de préserver notre énergie, pour une fois empruntai la Volvo pour grimper le chemin qui mène aux Vignasses.

Au pied de l'étroit sentier qui monte chez elle entre genêts, lavandes, buis et chênes rabougris, quelques hou ! hou ! d'une voix féminine bien connue nous guident et signalent que Prue nous attendait.

Pour une fois sous ce soleil nous arrivons chez notre amie non essouffés et sans trop transpirer. Son accueil comme toujours est très chaleureux. Elle dispose bientôt sur la table de la terrasse les tasses de son service de fine porcelaine Worster, rapporté d'Angleterre, et nous propose de les remplir d'un thé délicat acheté dans une région montagneuse du sud de Taiwan lors d'un précédent stage chez le maître Wang Men Ching, l'élève de Chu Hong Bin. « *Ce sera une rencontre avec petit monde* » nous murmure-t-elle dans son langage particulier, deux ou trois des plus jeunes participants envisagés s'étant décommandés. Mais on attend Colette et Louisa qui viennent de Vaison. Nous serons donc cinq, dont trois dames. Bien sûr la moyenne d'âge de ses invités sera assez élevée. Colette la Présidente de son association « Chemin Ouverts » qui a dépassé les 80 ans est une ancienne professeur de judo et « *bien installée dans le Tai Chi* », Louisa sa cadette de peu, connaît aussi cette discipline et toutes deux sont très bonnes à l'épée.

Crissement de pneus sur le sable du chemin, coup de klaxon de détresse lorsque la voiture des deux femmes atteint le tournant où j'ai moi-même dérapé, Prue se précipite à leur rencontre pour les sortir d'embarras. Puis nous faisons connaissance, « les Vignasses, ça personne ne connaît, mais lorsqu'on parle de Prue on nous indique tout de suite le chemin » s'exclament-elles encore surprises d'être parvenues saines et sauvées sur les flancs de la montagne où Prue organise ses rencontres. Re-tasses du thé de Taiwan. On emporte des sièges pour ceux qui voudront à certains moments être spectateurs. La maîtresse des lieux conduit les participants dans un endroit un peu plus haut que sa demeure, sous un érable à petites feuilles, abri ordinaire de ses chevaux à la recherche de fraîcheur.

On se met en place, les élèves feront face au Nord-Ouest. Le ciel est lumineux, l'atmosphère légère, la vue dégagée et offre comme panorama, au loin Mièlandre et le Couguar, plus près Feuillant et l'Espinasse qui nous cachent Condorcet. Au pied d'Autuche on aperçoit les pâtures desséchées de St Pons. La séance débute comme à l'accoutumée par les 8 trésors et leurs variantes. Mise en forme et étirements des bras pour repousser le ciel et éloigner la terre, mouvement de la tête à gauche puis à droite, dos à angle droit avec les jambes et lent redressement de la colonne vertèbre après vertèbre « *à la façon d'une pile de soucoupes de tasses à thé* »... Mais au moment où l'enchaînement va commencer, lorsque nous sentons le fil tendu au-dessus de nos têtes, Prue nous écarte et rejette d'un coup de pied dans un fourré une crotte de sanglier...

Nous reprenons la forme. La doyenne accomplit la suite de mouvements impeccablement. J'hésite sur « la grue blanche », prends une mauvaise position des pieds pour « jouer de la guitare », m'en sors à peu près lorsqu'on « repousse le singe » ; mes douleurs aux genoux ne me permettent pas « d'aller chercher l'aiguille au fond de la mer » ; je me plante complètement lorsqu'il faut tourner et donner un coup de talon. Maître Prue observe mais ne fait aucune remarque concernant les erreurs et maladresses de ses deux autres pauvres vieux élèves. Lorsque « la belle dame tisse sa toile » je m'en tire à peu près en lorgnant la position des pieds du professeur, mais je ne sais toujours pas « tourner avec le serpent ». Enfin j'arrive à « balayer le lotus » et à « tirer le tigre à l'arc ».

Une fois, deux fois, trois fois ... à la centième reprise des 37 mouvements de la forme, peut-être serons nous meilleurs, mais en aurons nous le temps ? Peu importe, il n'y a aucun enjeu, la seule satisfaction/insatisfaction de faire/de rater d'élégants mouvements et le plaisir de tenter de les enchaîner harmonieusement afin de faire « circuler l'énergie ».

La doyenne et son professeur abordent maintenant l'épée. Technique inconnue de nous mais plaisante à observer, comme ça, en spectateur. Colette nous surprend bien avec sa bonne connaissance des mouvements de l'épée. IL est midi passé, nous redescendons vers la demeure de Prue.

Le déjeuner se passera dans la salle de méditations dont notre hôtesse à notre arrivée le matin venait de balayer le tapis sous lequel s'étaient glissées quelques secrètes pensées. Avec deux tréteaux et un battant de volet de bois on installe une table sur laquelle chacun dispose les plats confectionnés pour la circonstance en pensant que peut-être les autres convives auront oublié d'apporter des victuailles, de sorte qu'en règle générale il y a quatre fois trop à manger. L'endroit, dont la toiture s'appuie sur les frondaisons d'un chêne tordu sortant d'un rocher, est frais et nous sommes très confortablement installés. Premier verre de rosé. On trinque devant le lointain panorama brûlé par le soleil. Louisa est d'origine belge et sort des plaisanteries sur le roi Albert. La tarte de Suzy tire des exclamations approbatives, et nous poursuivons sur un boulgour aux ananas. Un clafouti aux cerises turques (allez comprendre ?) conclut le repas. Prue tout en servant le café, nous évoque ses rencontres avec maître Wang Men Ching et ma femme rentre en conversation soutenue avec Louisa, qui pour rompre avec son veuvage, a parcouru en tant que routarde les Indes du Sud et le Népal, puis nous fait naviguer sur le Nil entre Louxor et Assouan. Et je me dis que Suzy n'aurait pas du oublier son carnet de notes. Il est deux heures et demie de l'après-midi et impératif que notre brillante conteuse regarde sur la TV la fin du tournoi de Wimbledon. Je débarrasse avec précautions les cinq tasses et soucoupes du service Worster made in England en empruntant l'étroit sentier escarpé bordé de buis qui relie l'endroit aux cuisines.

On se sépare encore tout émerveillés du fonctionnement de nos articulations, de l'état de nos artères et de ce moment de convivialité.



L'association Montéolivo vous invite :  
**Concert-Spectacle**  
 à la salle de fêtes de Montaulieu  
 le samedi 19 octobre à 20 heures 30  
**RÔDEUSE PAR THÉRÈSE BOSC**

**Fragments de voyage pour saxophones, objets amplifiés, sampleurs et autres**

« **Thérèse Bosc** rentre de voyage avec des souvenirs plein les oreilles.  
 Elle rapporte des sons comme d'autres des photos.

Sur son sampleur, elle a emmagasiné les voix, les bruits de rues, les faux silences qui composent des paysages sonores...

Ce matériau intangible lui tient lieu d'instrument de musique, d'accompagnement, de base sur laquelle elle joue en direct sa musique.

Alors nous partons avec elle sur les ailes de sa mémoire pour un périple autour du monde. Vous l'aurez compris, cette rôdeuse nous propose de l'inédit avec son inclassable spectacle.

Voyageurs immobiles, embarquez avec elle, vous n'en reviendrez pas ! »

**Claire Tabet**

**Buvette après le concert - plein tarif : 8€ - tarif réduit : 5€**



**AIME**

« Bouh ! » disait-il à ses brebis paissant, Aimé  
 Trayant deux fois ses chèvres sous sa maison, Aimé  
 Lait caillant dans des pots de terre troués, Aimé  
 Accueillant ses hôtes de son vin de noix, Aimé

Pompon » tirant sa chaîne « Mignone » vagabonde  
 Mangeant ses trois tommes de chèvre par jour, Aimé  
 Ses chevreaux et agneaux nous régalaient, Aimé  
 Sortant du marché dans sa deuche jaune, Aimé

Jamais manquant d'aller voter là-haut, Aimé  
 Explosant au sol ses chatons d'un jour, Aimé  
 Son oeil rougi de la vente du troupeau, Aimé  
 Laissant plus d'un peiné de son départ, Aimé

**Corinne**



Œuvre de Robert RAUSCHENBERG  
 Berlin - 1925-2008

**Vélo :**

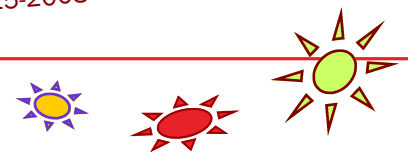
« une erreur courante consiste à penser que le vélo est le mari de la bicyclette. C'est faux. C'est son amant. »

Pierre Desproges,  
Dictionnaire superflu

**Un mail à l'endroit un mail à l'envers c'est, semble-t-il, plus facile de tricoter sur internet que de buller sur le bulletin**

(pour ceux qui n'ont pas Internet, il y a eu cet été plusieurs échanges sur le thème : la fête de Montaulieu, par plusieurs auteurs...) et pour le bulletin y sont où ces auteurs ?

**Béatrice** qui appelle des auteurs à buller ! Mince j'dois pas appeler comme il faut, y'en a pas qui se manifestent. Nature humaine, nature humaine tu fonctionnes comment ?!



« **Remerciements** »... aux cambrioleurs qui m'ont rendu visite dans la nuit du 14 août et qui, connaissant vraisemblablement bien les lieux, ont ouvert délicatement la véranda sans casser, ont volé sac, ordi, téléphone, argent mais ont aimablement remis mes papiers dans mon sac qu'ils ont accroché dans un arbre au fond du verger. Ont bu à ma santé une seule bouteille de Rasteau et laissé la bouteille vide près de l'arbre sans la casser. Auraient pu me laisser la carte SIM du téléphone pour mes contacts et la clé USB de l'ordi.

*Mais bon !*

**Josette P.**